

Introduction

Chemin de femme, d'historienne et d'helléniste

Lydie BODIQU

Université de Poitiers

Pierre BRULÉ

Université de Rennes 2 Haute-Bretagne

Point de vue traversière ici pour parler de Claudine Leduc, mais seulement prendre le temps de s'arrêter pour se retourner et considérer le chemin parcouru. Un chemin de femme, d'historienne et d'helléniste. Mais laissons-lui d'emblée la parole pour évoquer ce chemin : « J'ai découvert mon chemin par accident et je l'ai parcouru comme je l'ai pu, en essayant de combler au fur et à mesure et tant bien que mal, mes énormes ignorances techniques et théoriques. C'est le parcours ingénu, besogneux et plein de repentirs qui me tient lieu de méthode »¹. On pourrait s'exclamer que de bien belles fleurs ont poussé sur ce terreau des ignorances, mais il s'agit plus ici de mettre en lumière ses travaux, d'éclairer autant la personne que les écrits. C'est à cette tâche scientifique et amicale à laquelle ont collaboré ses collègues, ses amis et ses élèves. Avec respect et tendresse, chacun soucieux de veiller à honorer une grande dame, si discrète et mesurée et pourtant pionnière et parfois malicieusement frondeuse.

Si l'idée d'un tel ouvrage est née d'une conversation avec Pauline Schmitt Pantel sur les chemins de la verdoyante Cork, cette entreprise éditoriale doit beaucoup à la bienveillance de Christian Rico et des membres du comité de rédaction de la revue *Pallas* et à l'amitié de tous les contributeurs enthousiastes et prompts à participer à cet hommage. Tous témoignant de l'estime, de l'attachement et de la fidélité à la collègue, à la militante, à la compagne de parcours.

Ce volume est conçu en deux parties mises en regard. La première rassemble des contributions originales réunies autour du thème du féminin en pays grec. En effet ce ne sont pas moins de treize articles qui traitent, chacun à leur manière, de la place des femmes et du genre, donnant des analyses stimulantes qui s'inscrivent dans le sillage des avancées de la recherche que nous devons à Claudine Leduc. Des premiers temps du GRIEF à la revue *CLIO HFS*, le parcours de Claudine Leduc est assurément celui d'une historienne au sens plein du terme, toujours préoccupée de mettre au jour l'invisible féminin. Toutefois, la liste de ses travaux montre que ce n'est jamais le féminin pour lui seul qu'elle a étudié, mais comme clé

1 Leduc, 1993, p. 45.

de voûte du système de l'organisation de l'*oikos* ou de la *polis*, de leurs nécessaires rouages qui passent obligatoirement par les femmes, par ce ventre qui seul donne des petits aux hommes, qui lie la parenté et structure les alliances par lesquelles se transmet le politique.

La seconde partie réunit certains articles marquants de Claudine Leduc. Il a bien fallu faire des choix, aussi avons-nous choisi de les regrouper autour du thème de l'alliance et de la filiation en pays grec: ils interrogent les dispositifs matrimoniaux mis en place par les cités de Sparte et d'Athènes (mais d'Athènes surtout), des cités qui ont conçu de façon diamétralement opposée la prohibition du mariage entre frères et sœurs de lits différents; ils étudient tant du point de vue historique qu'anthropologique la circulation de la dot qui suit celles des filles entre les *oikoi* et qui lie les familles entre elles; ils examinent les stratégies d'adoption qui pallient ou contrecarrent une filiation défaillante ou seulement féminine ou encore analysent les liens entre mères et fils qui sont révélateurs du rôle que la cité démocratique et la « maison » possédante attribuent à la mère dans la désignation de ses fils comme successeurs et héritiers de leur père; enfin, observant les relations du père qui sacrifie sa fille dans les rituels athéniens, ils montrent combien la *patria potestas* et le pouvoir coercitif qu'un père athénien exerce sur sa fille a une portée à la fois sur sa personne et son devenir. Ces cinq articles illustrent à la fois la rigueur et la constance de l'historienne qui revient sur ces thèmes de prédilection, mais aussi l'opiniâtreté de celle qui jamais ne lâche prise, ils soulignent aussi combien la succession des travaux tisse une toile solide et harmonieuse. Comme un ouvrage d'artisan remis sans cesse sur le métier, minutieusement brodé, changeant de point de broderie comme d'angle d'attaque ou inversant le motif. Mais toujours au plus près des textes.

En pays d'empathie

Les articles réunis dans ce volume d'hommage témoignent de la fidélité et de l'attachement de chacun des auteurs aux thèmes de recherche de Claudine Leduc pour qui, elle le soulignait elle-même: « La femme, la parenté et le politique ont toujours été, en pays grec, mes lieux d'excursions privilégiés ». Il conviendrait d'ajouter ce qui relève de la botanique, du jardin et de la terre nourricière, autrement dit, le « pays grec » si cher à Claudine Leduc. Chacun des contributeurs poursuit, à sa façon, les pistes ouvertes par Claudine Leduc et veille avec loyauté et bienveillance à respecter ce contrat initial. L'unité et la tonalité du volume en témoignent. Chacun ajoutant ça et là des points de croix ou des dentelles à un tissu déjà bien ouragé.

Dans les pages qui suivent la présence toulousaine est majoritaire, comme on pouvait s'y attendre: c'est ici l'occasion pour les collègues du Mirail de saluer le cheminement commun depuis plusieurs années, parsemé de projets et de recherches collectives, de rencontres scientifiques et amicales dans un climat d'estime réciproque. Corinne Bonnet a retenu les récits de la fondation de Carthage qui présentent la particularité de mettre en scène une femme, Elissa/Didon en tant qu'initiatrice du destin de l'empire punique. Ne peut-on pas dire que, face à la masculine Rome, cette lecture « genrée » des traditions mythiques relatives au monde punique et connues par les sources classiques annonce son échec? Pascal Payen propose une lecture de l'exclusion d'évidence, celle des femmes dans la guerre dans la Grèce des VII^e-IV^e siècles av. J.-C. Celles-ci n'occuperaient aucune place dans la réalité des combats tant la division sexuée est forte dans cette société en cité. Aussi s'attache-t-il à montrer comment s'ordonnent les modalités d'un déni tant dans les sources antiques que dans l'historiographie

moderne. Pour Jean-Marie Pailler un retour sur les traces de Jean-Pierre Vernant et de Georges Dumézil le mène vers le Zeus Meilichios, le « Zeus de douceur » et de réconciliation. Il éclaire ainsi un rôle original prêté à un des visages de Zeus.

C'est à la fibre botanique de Claudine Leduc qu'Hélène Guiraud renvoie à travers l'étude d'un cratère en calice apulien conservé au Musée Saint-Raymond de Toulouse. La description et l'analyse de ce vase qui illustre vraisemblablement une scène d'initiation dionysiaque montre tout l'intérêt - cher à Claudine Leduc - de lire à partir des objets une signification et un sens : thyrses ou narthex ? Des fleurs du narthex au jardin de Clio, il n'est qu'à suivre les effluves militantes de celle qui, comme le conte avec tendresse Michelle Zancarini-Fournel, partage depuis ces débuts la belle aventure de la revue *CLIO Histoire, Femmes et Société*. Chemin de femmes, parcours de conviction, sentier de rencontres où confluent les amitiés, allée boisée et fleurie qui mène de l'histoire des femmes... aux roses du jardin de la rue Job. C'est une évidence, dans le parcours de chercheur de Claudine Leduc, une place particulière est accordée à l'anthropologie. En témoigne le cheminement commun avec Agnès Fine. Comme rapporte cette dernière, des travaux toulousains du GRIEF à la revue *CLIO HFS*, une même conviction est partagée, celle du nécessaire croisement des disciplines et de la confrontation des modes de pensée permettant d'aboutir à des éclairages féconds.

Viennent alors les amies de toujours, compagnes des rites, des mythes ou des festins, le petit cercle de ceux et de celles pour lesquels les épiclèses, les attributs divins et les tribus de femmes ont peuplé la carrière et occupé nombre de leurs travaux. Des préoccupations communes, des dialogues jamais interrompus, celui de l'amitié qui s'inscrit dans le temps. Avec Pauline Schmitt Pantel a débuté la belle entreprise éditoriale de l'*Histoire des femmes* et cet article fameux « Comment la donner en mariage ? La mariée en pays grec (IX^e-IV^e siècles av. J.-C.) »². Elle revient sur les unions, non pas du point de vue du système dotal et de l'organisation démocratique de la cité athénienne qui fait « tourner » les filles entre les *oikoi*, mais à partir des histoires d'amour relatées par Plutarque, qui ne sont peut-être pas que des discours de genre. Grâce à Marie-Madeleine Mactoux il devient possible de faire un petit détour par « l'école de Besançon ». De ses terres franc-comtoises elle nous invite à reprendre les Mythographes du Vatican et leurs compilations mythologiques complexes du Moyen Âge, et se propose d'analyser un exemple du processus d'élaboration d'une divinité à partir d'une forte intertextualité mythique : Vénus/Aphrodite. Et enfin Stella Georgoudi offre une promenade verdoyante sur les traces de Déméter *Chloé*.

Dans un volume d'hommages à Claudine Leduc, il est impossible de ne pas avoir une pensée pour Nicole Loraux, complice et alliée, référence pour beaucoup. Claudine seule aurait pu ajouter quelque chose à cette absence, à ce creux, qui paradoxalement, nous la rend encore si présente.

Les bans de l'université du Mirail, certains les ont fréquentés et en gardent un souvenir ému. D'autres sont des « jeunes pousses » exogènes mais avec lesquels des liens « adoptifs », des liens presque filiaux se sont créés au gré des années. Les quatre communications qui suivent montrent que la greffe a pris, même parfois alors que le pied mère n'était pas autochtone. Sébastien Dalmon étudie un « féminin pluriel » aussi connu que discret dans la *Théogonie*

2 *Histoire des femmes*, G. Duby, M. Perrot (dir.), *L'Antiquité*, T. 1, P. Schmitt Pantel (dir.), Plon, 1991, p. 259-317.

hésiodique: les Nymphes, leurs lieux d'intervention et leurs modes d'action. Philippe Monbrun témoigne à la fois de son passé d'étudiant, de ses premiers pas d'apprenti chercheur où l'enthousiasme se disputait au plaisir et atteste de la magie opérée par l'enseignement de Claudine Leduc: de la greffe qui prend pour aller d'Athéna à l'olivier vers l'Artémis au palmier-dattier puis aux voix d'Apollon à la lyre. Attentif « aux objets, aux formes et aux gestes, attaché aux images et aux sens dont ils sont porteurs et aux constructions mentales qui leurs sont associées », il étudie la *symposion* à l'*adyton* de Delphes, cheminant avec Plutarque, des vases, du vin, des instruments de musique sur fond de mantique apollinienne. C'est sur le chemin de la transmission que les deux contributions suivantes nous conduisent. Jean-Baptiste Bonnard se propose de suivre le parcours conjoint de l'historienne et de la déesse qui est sa compagne familière, Athéna. Une rencontre « fortuite et bienveillante » qui est depuis une « source inépuisable de plaisir »³ résumant à elle seule les intérêts qui alimentent la pensée et orientent les travaux de l'historienne: parenté, politique et féminin. C'est du côté du maternel que s'oriente Lydie Bodiou, qui se met en quête de la filiation biologique par le biais des traités médicaux et biologiques de l'époque classique. Il s'agit d'une lecture humorale de la transmission et de la parenté autrement dit, d'un chemin de femme, chemin de sang, chemin de lait, au plus près des corps.

Parcours sensible d'une helléniste

Le champ du politique: une histoire, une permanence

La femme, la parenté et la religion, telles sont, d'évidence, les « spécialités » de Claudine Leduc, au moins pour ses lecteurs récents. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de considérer (pp. 15-18) la liste de ces travaux publiés depuis dix ans. Du côté de la « pure » parenté: l'adoption, le couple mère-fils, les trois sœurs; sur la femme, le genre: prostitution, histoire des femmes et du genre, genre et botanique; s'agissant de religion, des dieux: ce sont les figures d'Athéna et d'Hermès, surtout. Face à ce bilan, une question se pose, pourquoi cette liste contredit-elle en partie celle qu'elle-même donnait en 1993⁴, où la religion n'apparaissait pas, mais où figurait le politique, après la femme et la parenté?

C'est l'histoire qui donne la réponse. Au vrai, le politique a été premier et puis, même s'il semble aujourd'hui avoir pris la porte, il revient périodiquement par la fenêtre, s'il le juge utile. La chronologie plaide pour lui. Claudine Leduc entra dans la carrière à la fin des années soixante avec une thèse de III^e cycle consacrée au traité de politique athénienne du Pseudo-Xénophon, essentiel pour comprendre l'idéologie oligarchique à Athènes au V^e siècle. Elle a soutenu cette thèse à Besançon en 1972 et, l'ayant remaniée, la publia en 1976. S'attaquer de front à cette *politeia* impliquait de résoudre au moins deux vieilles énigmes: quel auteur et quelle date attribuer à ce « tract » antidémocratique? Vieilles énigmes, vieilles controverses, vieilles impasses. Fallait-il aller ferrailler aussi sur cette lice d'où rien n'était sorti? Non. Il fallait renverser l'ordre des facteurs de la recherche. Claudine Leduc a voulu rompre avec les pratiques

3 *Ibid.*, p. 41.

4 « La femme, la parenté et le politique ont toujours été, en pays grec, mes lieux d'excursions privilégiés » (Leduc, 1993, p. 41).

« impressionnistes » de ses devanciers qui fondaient leur réponse en picorant tel ou tel passage. Elle a mis en œuvre une analyse systématique du document à l'aide d'outils variés : une bonne rasade de philologie, une cuillerée à soupe d'érudition, agrémentée d'un gros tiers de sémantique (offrant la première étude systématique du vocabulaire politique du Pseudo-Xénophon) et d'un quart de luttes des classes. Le politique en est sorti tout ragaillardi.

Comment n'être pas fortement influencé par une première enquête d'envergure, surtout quand l'aiguillon contemporain y pousse quotidiennement (on parle de politique, n'est-ce pas?)? Nombre de travaux depuis sa thèse illustrent l'intérêt continu et renouvelé de Claudine Leduc pour le champ politique. Si les articles de 1981 et de 1984 en sont directement issus, cette influence reste forte même si elle n'est pas explicitement avouée, elle « courbe » heureusement vers le politique les approches à venir d'études sur la parenté, le genre et la religion même (1995 : « Citoyenneté et parenté... » ; 1998 : « Nicole Loraux, les femmes et le politique » ; « La citoyenneté dans la démocratie... » ; 2009 : « Poésie et politique... » et « L'énigmatique Kourotrophe... »). Seuls les jeunots ont pu s'étonner de voir tomber des Salamiens du ciel en 1995. Pour les lecteurs « anciens » de Claudine, cet intérêt pour une enquête (qui méritait un livre) sur les racines de la *politeia* athénienne allait de soi.

Est-ce le lieu d'avouer une insatisfaction? Certes non! Nous la formulerons donc sous la forme d'une espérance : que viennent à maturité les fruits que porte cet arbre politique! S'il faut en vouloir au corps, qui vous tend des crocs-en-jambes, il arrive aussi que des croche-pieds viennent d'ailleurs, et désarçonnent les âmes les plus trempées. Il suffit, au début d'une carrière, d'un compte rendu signé d'un pape qui énonce le vrai et le faux, pape dont, par ailleurs, elle appréciait les qualités. Et puis il y a l'ampleur de la tâche, une ampleur dont on n'a pas idée. D'abord en raison de cette fameuse ignorance qui n'est pas fausse modestie mais prend racines dans une certaine disposition d'esprit en matière de recherche : tout reprendre, toujours, *ab origine*, poser de nouvelles questions, s'assurer que la *crépis* soit solide. Une exigence élevée au rang de principe moral qui pousse Claudine à ne s'autoriser à parler déceimment de politique grecque qu'après avoir repris, *e. g.*, les *Politiques* d'Aristote, d'alpha à oméga.

Original, en tout cas inusité, parfois insolite

Chez Claudine Leduc, au rayon des nouveautés, il y a bien sûr ses domaines de recherche, mais, si elle a marqué en cela de l'avance, ce sont surtout les questions qu'elle pose qui sont inédites. D'abord parce qu'elle n'est jamais tout à fait satisfaite de l'opinion commune, se rebelle contre les simplifications abusives. La nouveauté, ensuite, vient de ce qui nous surprend et qui trouve son origine dans son regard sur les objets, textuels ou non, dont elle se saisit (hymne, carapace, traité, greffage) –, acte qui suffit à les transformer en matériaux historiques – et qui donne l'impression d'être d'avant les notes en bas de page, des origines. Elle a l'art de déceler une question originelle, enfouie sous l'abondance des travaux de collègues, elle jouit de celui de déceler des analogies inaperçues. Cela suppose de l'audace – accomplie –, et cela ne va pas sans hésitations – déstabilisantes – (voyez son « plein de repentirs » cité plus haut), mais sa fermeté est un gage d'authenticité.

Historienne dans son temps, Claudine Leduc a beaucoup enrichi ses conceptions et sa pratique des intelligences auxquelles son esprit s'est frotté. Quelques noms viennent immédiatement à l'esprit qu'il est possible de rattacher à tel ou tel acquis avoué (on ne nous

en voudra pas d'éviter ici un palmarès), que ce soit, par exemple, dans les domaines du mythe ou de la parenté. Mais il en est toujours résulté, après coction et maturation, la mise au jour d'un produit dont le caractère « leducal » sonne, même à l'oreille, de singulière façon ; c'est le cas, par exemple, de *son* mariage « en pays grec » (expression favorite itérative ; avec elle, on est en territoire).

Par delà les filles, les fils, la dot, la filiation, la citoyenneté, le mariage, les mères et les pères, l'alliance, l'adoption, l'héritage, autant d'institutions, de personnages, de mécanismes auxquels Claudine Leduc a consacré ses recherches, oserons-nous dire qu'elle se révèle finalement une historienne spécialiste de l'*oikos*? Depuis le III^e cycle avec Pierre Lévêque jusqu'à aujourd'hui, elle cherche toujours la réponse à cette même question : comment « ont été articulés, dès l'émergence de la cité, la parenté et le politique, l'*oikos*, l'institution qui structure la parenté et la *polis*, l'institution qui structure l'ensemble des *oikoi* » ?

Si l'on s'interroge sur ce qu'on peut appeler l'efficacité d'une recherche (curieux concept, n'est-ce pas ?), ce qu'on peut mesurer aux fruits qu'on en transmet, on s'aperçoit que Claudine Leduc, dût-elle en rougir, figure au top du hit parade. Il nous est facile de citer ce que, venant d'elle, nous avons régulièrement tenté de faire passer dans le métabolisme psychique des étudiants. En cette matière, rien n'atteint au succès du « mariage en genre », en second viendrait la « divergence de la dévolution » (on préfère une version française !) et troisième position les rapports de la greffe en fente avec la naissance d'Athéna.

Restons avec la *kourê* de Zeus. Que s'est-il passé avec elle ? C'est que, mue par une curiosité militante, dans sa recherche sur les personnalités divines ou sur leur être profond, Claudine Leduc a pavé son chemin de fort personnelles intentions : une question/méthode. Considérant des objets naturels, fabriqués ou vivants, qui entrent en relation avec un dieu (avec d'autant plus de proximité quand ils sont reconnus comme ses attributs), que l'historien les approche par le truchement de discours et d'images les plus divers produits par cette culture, et en les considérant moins comme des signes d'identification que comme des éléments intrinsèques de l'être profond de la divinité. Il lui reste ensuite à examiner comment le dieu réagit à ces objets porteurs de sens. Il en découle de nouveaux (très nouveaux) regards souvent botaniques, parfois techniques... qui complètent ceux auxquels nous a habitué le recours quasi exclusif aux productions intellectuelles. Oser écrire qu'Athéna est *comme* l'olivier (et puis, en bonne filiation et parenté, qu'Apollon est *comme* l'archer, Artémis *comme* la chèvre), c'était fort ! Cela le reste encore.

Evoquer cette épiphanie divine c'est faire émerger de beaux souvenirs. Claudine Leduc nous a rendu plusieurs visites à Rennes et même à Sarzeau, les premières au début des années quatre-vingt-dix. On venait de passer de la « problématique des sexes » aux « Rêveries » puis aux « naissances assistées ». En Bretagne, les propos étaient intitulés : « Présentation de mes recherches sur Athéna et l'olivier ». Sur cette Athéna et l'olivier cultivé, on relève ensuite pas moins de cinq articles développant tel ou tel aspect, et cela contre vents contraires et marées d'équinoxe. Si nous sommes sages, d'autres cadeaux pourraient bien nous tomber de l'*elaia*...

Amicalement,
Lydie et Pierre